



Pour citer cet article :

***Journal de bord d'une éducatrice stagiaire
(1967), Collections ENPJJ.***



Enfants en justice
XIX-XX^{ème} siècles

Samedi 30 Septembre 1967

18h.30 : Prise de Contact : dès mon arrivée au foyer, Melle. me présente aux quelques élèves qui s'affacent dans la salle de séjour. Spontanément, je serre la main à chacune. Certaines paraissent surprises, d'autres méfiantes. L'une d'elles Françoise me donne une main "morte", détourne la tête et ne répond pas à mon salut.

20h.30 : Veillée Télévision : Patch et feuilleton "Les Chevaliers du ciel".

Certaines apprécient beaucoup les scènes violentes du combat de catch. L'une d'elles déclare : "J'aime bien quand ce sont des femmes qui se battent au catch."

Après la vision du feuilleton, toutes se passionnent pour l'aventure qui arrive au héros, elles se laissent prendre par le suspense : "Il ne va pas mourir, il reviendra ---".

Annick suce son pouce. La fin du film ne dévoilant pas le sort du héros, toutes sont déçues. Deux élèves montent dans leur chambre avant la fin du film.

La plupart semblent m'ignorer totalement, cependant je dis bonjour à toutes. Seule Annick a cherché à parler, elle me dit "Mademoiselle, c'est vous qui nous emmenez au cinéma demain ?" Elle me signale qu'elle stade la banlieue parisienne.

Observations:

Dimanche 1^{er} Octobre 1967

14 h. Sortie cinéma : "Le Pont de la Rivière Kawaï".

Elèves : Piliane, Andree, Annick.

Tous ont été sensibles aux actes de courage des héros ainsi qu'aux scènes de violence : jugements sévères portés envers les trahis qui sont qualifiés de "salauds" méritant les plus sévères représailles. Bonne tenue aussi bien au cinéma que dans la rue ; (parlent bas, ne s'interpellent pas).

Remarques Particularières :

- Piliane : Fait des remarques peu indulgentes à propos de l'attitude cruelle et cynique du héros ennemi. Semble ouverte à la notion du juste et de l'injuste.
S'est montrée autoritaire et ironique envers Andree (dont elle a rabroué violemment le désir d'aller visiter la cathédrale), en passant devant ladite cathédrale elle lui a lancé : "Alors, tu n'y vas pas à la cathédrale ! ? ! La réaction démontre qu'elle en a assez des Eglises. (Il faut toutefois être attachée aux religions du temps de Béjart qui l'ont recueillie, surtout la nuit)
Piliane marche très vite, sans attendre ses camarades, elle n'est pas exubérante et se montre conciliante vis à vis de l'éducative. Elle insiste pour aller à la M.C. (Maison de la Culture.) Contact facile. (mais superficiel)

- Andree : Comportement plus ou moins variable, parfois enjouée, elle s'exprime facilement, puis brusquement peut devenir mauvaise. Elle ne tenait pas bien

à aller à la H.C. cependant, lui faisant remarquer qu'il fallait respecter le goût de ses camarades, elle a cédé.

Lorsque Liliane a refusé d'aller à la Cathédrale, j'ai fait la même remarque, et alors qu'Andree, elle-même m'a prié de ne pas insister car elle avait peu "d'ami une scène" où que Liliane, couchant dans la même chambre, lui faisait une révélation toute la semaine ! Elle semble s'égarer devant la volonté de Liliane. Cherche à parler avec l'éducatrice.

"farce que vous êtes là"
"une" son rôle devant l'éducatrice

Annick : Lors de la projection du film, sensible très passionnée, me posant sans cesse des questions : "Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il va faire ce... ?" Fait des remarques pertinentes (en "bonne fille") :

"Il n'y a rien de visible" fit elle remarquer à ses deux camarades riant en voyant un soldat blessé se torturer de douleur. Parait très expansive et parle facilement avec un débit rapide. Lorsqu'elle est abordée, réviseuse, elle succombe au poème. En sortant, est contente d'aller à la H.C. Me demande d'amener devant le magasin de tableaux, je n'éprouve aucune difficulté pour dialoguer avec elle. Lors de retour, je les lui fais plusieurs réflexions pour qu'elle marche sur le trottoir. Voulant la rattraper par le bras à cause des intimes, elle a eu un mouvement d'impatience, puis suite d'ailleurs.

Observations :

Je constate que votre présence a été d'utilité, bien acceptée par la plupart des jeunes filles du foyer. Cette intégration rapide vous sera prévenue par la suite.

Lundi 2 Octobre 1967

6 h. Lever : En double avec Mlle [il manque], je prends connaissance des habitudes de la maison. Il me semble que les filles m'observent avec une certaine méfiance.

Remarques Particulières :

• Françoise : Me regarde, mais ne répond pas à mon salut, comme si elle voulait m'ignorer momentanément avant de bien savoir à qui elle a affaire. Je décide de ne pas lui faire de remarque à ce sujet et continue à la saluer comme si de rien n'était.

• Michèle : Attitude froide, ne salue pas, semble bien s'entendre avec Françoise. dout.
elle apprécie les remarques et attitudes et dout elle calque les attitudes vis-à-vis des éducatrices.

• Andrée : Parait très heureuse d'avoir reçue une carte d'une camarade pour son anniversaire. Lorsque je lui souhaite, elle me dit un peu boursouflé " Vous aussi ", mais sourit amitié. Je me demande si cette attitude ne cache pas une grande persévérance.

12 h à 14 h . Repas : Avez calme dans l'ensemble après quelques manifestations de mauvaise humeur. Unnick rentre connaît de son travail.

• Michèle : Réprimande pour sa négligence, elle revient à table en colère. J'essaie de changer l'atmosphère en abordant un autre sujet. Peu à peu, elle abandonne sa mauvaise humeur et parle facilement de

son travail. Elle cherche à continuer le dialogue en me parlant de ses projets.

Françoise : Assagie, elle semble assagie, imprégnée de son "ancienneté". Voyant ses camarades assis manu à la table au début du repas, à propos de la cession de la tâche, elle lance : " L'heure du repas n'est pas faite pour se mettre en colère ? ". Elle accepte le dialogue à table. Se montre correcte mais froide avec l'éducatrice.

J'ai quelques difficultés pour l'aborder, je crois même qu'elle se méfie des échanges banals, j'aurai peut-être que c'est une manœuvre hypocrite de l'éducatrice pour attirer ses bonnes grâces.

Bernadette : Fille agréable et souriante avec qui l'on peut parler. Elle me parle de son métier avec un certain enthousiasme, me donnant des détails intéressants sur les diverses techniques qu'elle connaît. Semble admirer sa mère qui est ancienne. Je m'interroge simple et polie envers l'éducatrice ainsi qu'avec ses camarades qu'elle ne voit pas beaucoup à midi, déjeunant seule ou rentrant de son travail.

Observations :

Bien que chacune des filles vous observe, aucune n'adopte à votre égard la même attitude. Celle-ci dépend de leur "personnalité", de leur "ancienneté" dans le foyer.

Mardi 3 Octobre 1967

6h. Lever : Se déroule dans le calme. Françoise et Michèle ont un air mauvaise.

• Annick : Est de bonne humeur, je la trouve au lit en train de jeûner. Elle me parle des Beaux-arts et accepte que je regarde son œuvre.

12 h. Repas .

Les filles parlent beaucoup entre elles, beaucoup plus qu'avec les éducatrices. J'éprouve quelques difficultés à engager la conversation. Il arrive des moments où j'ai l'impression de ne pas les "attraper" à la conversation. N'étant pas encore assise, je retrouve du travail inachevé à la cuisine : il me semble, aujourd'hui, qu'elles me filent entre les doigts .

Observations :

Mercredi 4 Octobre 1967

6h. lever. Ménages

Si le lever n'a pas présenté de difficultés, il n'en n'a pas été de même avec les ménages. N'ayant pas encore pris le rythme, j'ai du mal à tout contrôler. Il m'est difficile d'intervenir pour l'exécution de certaines tâches, ne sachant pas encore très bien leur répartition.

- Françoise : je n'ai pas change d'attitude envers elle, cependant, ce matin, elle répond à mon salut, son visage a une expression moins renfrognée.
- Annick : Elle semble tenir à sa tenue vestimentaire; me demandant si les deux couleurs qu'elle porte "vont bien ensemble". C'est à ce que je lui donne mon avis sur ses chaumettes "modèles". Elle écoute ma réponse favorable puis ajoute brièvement : " Vous dites ça, puis dernière vous dites le contraire ? C'est la première fois qu'elle réagit ainsi depuis mon arrivée". Immédiatement je lui déclare que je n'ai pas pour habitude de "parler par dernière". Elle semble peu convaincue.
- Annie : M'étant aperçue trop tard de l'imperfection de son ménage, elle a refusé de remonter dans sa chambre pour balayer sous

son lit : "je n'ai pas le temps". Anne ne se montre pas gromieè mais semble faire ce qu'elle veut.

- Michèle : Elle arrive dans la cuisine où Françoise prenait déjà son petit déjeuner. Elle dit bonjour du bout des lèvres, de façon qu'on a du mal à saisir son intention :
 - à frac-telle ?
 - ne veut-elle pas qu'il soit dit qu'elle accepte de saluer ?
 - et elle gêne devant Françoise ?

brin
je tâcherai de l'observer afin de trouver une réponse à ce comportement.

12 h. repas.

Repas assez calme où les éducatrices sont mises sur la sellette par l'attribution de surnomes. Ne voulant pas qu'elles attachent un malin plaisir à se montrer trop familières envers nous, je ne leur fais aucune remarque, prenant le fait en plaisantant, sans trop insister.

- Michèle : Pour changer, ne m'admette pas la parole, ni ne salue en rentrant du travail. Par contre, sans qu'elle soit à ma table, m'intervient correctement pour me demander si j'ennuie Antibe où sa mère s'est mariée. Elle ne montre aimable "par commande"; elle cherche à engager la conversation. Notons que Françoise n'est pas là.

En ce qui concerne Michèle, j'adopte avec elle, la même attitude que pour Françoise

• Tiliane : Ne s'est pas présentée à table, elle resté dans sa chambre. La veille elle avait quitté sa place. Je vais la trouver, mais refuse assez violemment de descendre, n'ayant pas faim. Lorsque j'arrive à la salle à manger toutes me regardent mais personne ne me pose de question. Le repas continue sans allusion à son sujet.

Je sentais peut-être gênée, devant ses camarades, d'être sans travail, bien que son comportement "désinvolte" de la veille, pouvait faire penser le contraire.
C'eût fait qu'une attitude factice.

• Annick : Elle a l'air 'pas blonde' traînée sur une chaise. Puisqu'elle rentre, je lui demande quel st, à son avis, l'usage d'un porte mortuaire présentant cette remarque sous forme de dessinette, elle me regarde et hausse les sourcils : "A vendre les vêtements !" Sur ce, je lui montre son tablier, l'assure à la même place, aussi bien elle pourra. L'incident est clos dans la bonne humeur. Avant de partir, elle acroche son tablier sans que je lui dise.

Observations :

Remarquez bien que l'attitude de chaque fille a sensiblement évolué depuis votre arrivée ?

Dimanche 24 Novembre 1967

10h - 22h30.

Comme tous les dimanches matin, les élèves doivent descendre leur linge sale. Certains ne font encore rien pour s'excuser ou négligent d'inscrire le détail de ce qu'ils donnent. Il faut veiller également que toutes les pièces soient correctement marquées afin d'éviter les pertes et confusions.

Une fois ce travail terminé, je laisse à Mlle le soin de mettre secher le linge humide, et je demande quels sont ceux qui doivent se rendre à la messe.

Généviève : J'demande de participer à la chorale de St Bonnet afin d'arrimer une activité. Toutefois, ce matin, elle refuse d'y aller et reste au foyer.

Liliane : Est la seule à vouloir aller à la messe. Liliane

manifeste l'intention de sortir en pantalon et en pull, je refuse catégoriquement de l'emmener ainsi lui signalant que ~~On~~ l'Eglise n'est pas la fave de St Bonnet ni un terrain de sport. Voyant qu'elle n'avait pas le temps de se changer, je l'invite à mettre son imperméable, ce qui lui donne tout de suite meilleure allure. Au cours de l'Office, Liliane bâille et semble ailleurs. Je finis par croire qu'elle saisit cette occasion pour sortir du foyer ou se promener.

14h. Sortie Cinéma.

Après un repos agréable pris avec les anciennes (Bélyne et Maude-Thérèse), nous réunissons les élèves afin de constituer les deux groupes qui sortent avec une éducatrice. Deux propositions leur sont faites :

- sortie en forêt avec Mlle : cette promenade permet de récupérer des matériaux pour la décoration de Noël (branches, feuilles, mousse etc....). Ce temps étant pluvieux et froid, la première réaction Stéphane et un refus. Mlle intervient alors en leur faisant remarquer que ce sont elles mêmes qui ont demandé cette sortie. Finalement Annie et la première qui accepte en encourageant Stéphane. Liliane, bien décidée à ne rien accepter, se laisse tenter et est accompagnée. Il est bon de leur apprendre à respecter leurs décisions et ne pas céder à leurs caprices du moment surtout que la plupart ne sont pas capables de raison à ce qu'ils veulent réellement.

- sortie cinéma : "Vivre pour Vivre"
c. Lelouch.

Annick, Bernadette, Monique me suivent assez plastiquement bien que Monique ait déclaré quelques instants avant que ce film était idiot. Je lui conseille néanmoins de ne pas juger avant d'avoir vu.

Il n'y a rien à leur reprocher pendant la projection du film au cours de laquelle elles se tiennent correctement. À l'enti'acte, Monique achète des bonbons et les partage spontanément.

L'histoire présentée ici comporte une certaine finesse psychologique

que les filles rassurent mal. • Hanck paraît ne rien y comprendre et s'ennuie ; tout au long du film elle sucre avec son jusce -

• Monique : Elle comprend certains personnages mais d'une façon très superficielle ne s'attachant qu'aux bandits semble avoir une conception assez vulgaire de l'amour. Elle paraît ne pas saisir les sentiments que connaît l'héroïne afin de sauvegarder l'amour qu'elle jale à son mari infidèle.

• Bernadette : Elle est la seule à porter des jugements assez raisonnables.

A la sortie du spectacle, je leur demande leurs impressions et cherche à savoir ce qui les a intéressé ou particulièrement frappé ; elles semblent s'être toutes détachées à la légèreté de la conduite du héros et aux images poignantes relatant ses passés un épisode de la guerre au Viêt Nam ; le jeu de l'héroïne, pouvant être considéré comme une des pièces marquantes de l'œuvre, ne les a pas accrochées -

Nous nous rendons à la Maison de la Culture, pensant y trouver des nouveautés. En fait, nous rencontrons deux ----- puis plusieurs camarades de Monique. Cette dernière me demande de la laisser seule en visitant avec son "copain". Je refuse catégoriquement lui rappelant qu'elle doit rester avec nous. Elle n'insiste pas. Après avoir salué tous ces messieurs, ces derniers manifestent le désir de nous raccompagner jusqu'au Métro. Encore une fois je dois intervenir pour leur faire comprendre qu'il n'est pas question

ce ne sont pas des nouveautés.

Moi

que nos soins exerçez - Discrètement mais fermement j'ajoute que cette règle est valable pour tous et qu'il est tout à fait normal que Monique ne laisse pas ses camarades du Pyer et se plie aux casernes - Je tiens à signaler que la conduite de Monique demeure correcte avec les garçons, toutefois, ces nombreux rencontres sont insupportables en groupe aussi bien pour l'éducatrice que pour les autres filles. En effet, elles constituent une perte de temps et engendrent une perturbation non négligeable chez les filles qui aussitôt cherchent à se rendre intéressantes soit en répondant aux réflexions des garçons soit en s'éloignant. Sur le chemin du retour je fais part à Monique de mon mécontentement à ce sujet. Elle me répond qu'elle ne fait rien de mal et enchaîne sur des allusions à Téline.

Je vais chercher d'autres lieux de visites ou promenades tel que les musées, la Maison de la Culture ayant l'air d'être devenue un lieu de rendez-vous pour certains. En dehors des expositions valables ou des spectacles, je compte ne plus y emmener les filles. Pour Monique, le problème est d'autant plus sérieux qu'elle habite Bruges et que ses relations sont nombreuses.

Dîner : En appelant les élèves pour le dîner, nous nous apercevons que Patricia s'est isolée dans la cuisine avec Jean-François après l'heure prévue. Mme et moi la reprimandons pour cet abus et l'engageons à ne plus le renouveler. Ce problème se pose également pour Michèle qui rentre à 19h30 au Pyer accompagnée de François qui part seulement

peu avant le repas. Elle semble d'ailleurs très fière de s'acheter avec lui devant ses camarades et surtout devant Françoise avec qui elle s'est disputée ce vendredi. Je pense que puisque la limite des visites est fixée à 19h, il ne faudrait pas accepter que les garçons viennent après.

Nous avons eu également la visite de l'amie d'Andréé qui se montre toujours très correcte et jolie.

Françoise :

Etant chargée du remplacement pour le service cuisine, je vais la chercher à l'oséilleni où je la trouve en pleurs sur son lit. Je lui demande ce qui la met dans cet état mais elle affirme que ce n'est rien. En réalité elle semble très déçue de son dimanche où personne n'a fait attention à elle, pas plus Michelle qui était avec Françoise, qu'Ullain qui, lors de son passage au foyer, a été "coupé" par Liliane. Il se peut que cela soit l'une des causes de son "caféard".

Après le dîner, Françoise sera de meilleure humeur et apprendra à danser le rock à ses camarades. Au couche elle se réconcilie avec Michelle qui vient baratter avec elle dans sa chambre avant mon arrivée.

Veillée 'Dances.'

Tous y participent à l'exception de Liliane d'Annie qui font bande à part depuis quelques temps. L'ambiance est bonne, Annie et Geneviève s'y mettent volontiers et se mêlent aux autres, ceci constitue pour

net progrès d'insertion dans le groupe - Nous-mêmes nous participons à quelques danses et nous nous "mettons au pas". Les filles ne font aucune réflexion mais semblent apprécier l'autiaïn des éducatrices.

Nous relâchons ce climat sympathique lors des veillées de préparation, il serait prétentieux de parler de communion, mais je crois que il s'agit un peu de cela lorsque nous nous relâchons occupés à la même activité, avec moins l'aspiration à rapport éducatrice. élèves sont moins tendus, plus riches ou ce sera du fait même que le dialogue s'établit plus aisément. Nous représentons moins pour elles, les pianos, les haricots paraissent s'abaisser mais pour cela que la familiarité s'installe.

Observations.

Vous constaterez avec justesse que du fait de notre relative ancienneté auprès des filles (2mois revoilà) celles-ci vous acceptent bien, sans hésitation, et vous écoutent. C'est la première condition pour exercer sur elle une influence éducative.

Lundi 27 Novembre 1967

Préparation des poèmes

Découpage du poème tiré des contes de Marie-Noël "Chant de Noël".
Afin que la diction soit moins monotone je le fais
dicé à quatre voix (cf exemplaire ci-joint).
Patricia devant taper à la machine, Mme [redacted]
me fournit de la laisser recopier le poème pour mes
camarades. Lorsqu'on présente ce genre d'activité aux
élèves, il faut s'attacher à préparer tous les éléments
nécessaires à l'avance; ceci évite les pertes de temps et
facilite la connaissance et la réalisation de ce qui
est demandé. Je me préoccupe également de
la sélection des jeux et des textes des chansons.

18h - 22h 30 -

À 18 heures je me rends aux Beaux-Arts pour
consulter le nouveau professeur d'Annick. Ce
dernier accepte de la recevoir en retard mais me fait
remarquer qu'à certains cours (décoration, par exemple)
elle pourra être handicappée, ne disposant pas du
même temps de recherche que les autres.

À 18h45 je conduis Annick dans la salle de cours
et la présente au professeur qui l'accueille gentiment.
Elle se montre elle-même très correcte mais aussi assez

Dîner : Alors que Mme se place à la table des anciens, je m'installe à celle d'Annie. Ce celle-ci ne semble pas du tout apprécier la présence de l'éducatrice et se montre très désagréable. Elle commence par se plaindre qu'elles ont toujours une éducatrice aux yeux, ensuite elle refuse absolument de joindre aux œufs de céleri ; je dois me fâcher pour qu'elle change de ton.

Liliane suit le même chemin mais se calme rapidement après intervention de l'éducatrice et de Bernadette.

Annie : Je montre particulièrement insolente et fait du mauvais esprit, critiquant la conduite généreuse des éducatrices envers Andree'

"Elle fait des connexes et on ne lui dit rien".
J'interviens pour lui faire remarquer qu'une sanction a été prise et que ce n'est pas à elle de juger. Ses décisions les éducatrices qui ne sont pas passées à la légère.
Annie continue en reprenant de participer à la veillée préparation, elle ajoute :

"O'ah là, qui sait si je serai là à Noël ? ? -
Ce n'est pas la première fois qu'elle fait cette réflexion depuis que les achats ont débuté.

Veillée : Bonne ambiance habituelle -

Tantôt j'ai du mal à leur faire accepter le poème "Chant de Noël" qu'elles trouvent enfantin et bon pour les filles de "l'autre côté".
J'ai insisté pour leur montrer que la poésie est écrite pour tous et que c'est à elles de le faire

vire d'une façon originale et débraillante. Françoise et Patricia sont celles qui, avec Blinadette, sont les plus coopérantes. Je tiens à ce que chacune participe à la lecture du poème afin que nous le mettions en chantier. Et ce qui nous alourdit ensuite la mise au point des jeux et commençons à sélectionner les chansons.

Coucher :

Les chambre à trois sont triées les dernières où le calme s'établit.

Mme puis moi-même devons intervenir à plusieurs reprises dans la chambre du premier où Franck et Annie ne cessent de bavarder.

Au coucher, Andree' tis pâle, palme brièvement l'éducatrice et gagne de même sa chambre, c'est sa première nuit de retour au foyer.

Observations :

Annie dont le comportement vous étonne pose un grave problème dont elle a conscience ! Elle est depuis plusieurs années séparée de sa famille au cours d'un mariage où le retrouva son statut d'enfant de l'A.P. lui-jé. La proximité de ses fêtes de Noël et S. An où la plupart ses tendres pour quelque peu en famille lui fait constater plus encore abandon. Le problème familial, (de même que pour A.) est à l'origine de ses instabilités d'humeur.